



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MES

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

militaribus. Ils sont fort savans. VI. *Urbis Romæ delineatio*, Leyde, 1599. VII. *Histoire universelle*, depuis la naissance de J. C. jusqu'à l'an 1200, continuée par son fils jusqu'en 1614, &c., en flamand, Leyde, 1627, in-fol. La Continuation est farcie de traits injurieux contre l'Eglise Catholique. VIII. *Dissertatio de Maribus*. Ce savant mourut à Rostock en 1607, à 49 ans.

MERY ou MERRI, (S.) *Medericus*, abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple religieux, quitta son monastere, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit sur son tombeau une chapelle, qui est devenue dans la suite une église collégiale & paroissiale.

MERY, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. Louvois, qui lui avoit donné ce poste, l'envoya l'année suivante en Portugal, pour porter du secours à la reine, qui mourut avant son arrivée. Il revint en France, & obtint une place à l'académie des sciences. Louis XIV lui confia la santé du duc de Bourgogne, encore enfant; mais il se trouva, dit Fontenelle, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, à 77 ans. Mery eut toute sa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la Religion les demande & les inspire. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations* dans les

Mémoires de l'académie des sciences. II. *Description de l'oreille de l'homme*, Paris, 1687, in-12. III. *Des Observations* sur la maniere de tailler, par Frere Jacques, in-12. IV. *Des Problèmes de Physique* sur le *Fœtus*. Cet habile homme n'avoit pas une idée exagérée de sa profession: il observoit que pour connoître la structure des animaux, on n'en ignoroit pas moins l'action & le jeu des liqueurs. *Nous autres anatomistes*, disoit-il facétieusement, *nous sommes comme les crocheteurs de Paris, qui en connoissent toutes les rues, jusqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les maisons*. Voyez HÉROPHILE, HIPPOCRATE.

MESA, roi des Moabites, refusa de payer à Joram, roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son pere Achab. Joram leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & secouru de Josaphat, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il poursuivit Mesa jusques dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque Mesa désespéré fit monter son fils sur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni son successeur ne se soumettroient jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils son successeur en présence des trois rois, qui furent saisis d'horreur & leverent incontinent le siege. *IV. Reg. 3.*

MESANGE (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de S. Germain-des-Prés. On a de lui : I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III.

Calculs tout faits, in-12. Ce dernier ouvrage est plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes-Faits* de Barrême. On y trouve des Tarifs sur l'escompte, le change & la vente des marchandises, le pair des aunages & des poids de l'Europe.

MÉSENGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1677, professa pendant plusieurs années les humanités & la rhétorique au collège de cette ville. Ses amis l'appellerent à Paris; il obtint la place de gouverneur de la chambre commune des rhétoriciens au collège de Beauvais. Coffin devenu principal de ce collège après le célèbre Rollin, prit l'abbé de Mésenguy pour son coadjuteur, & le chargea d'enseigner le catéchisme aux pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* l'obligea à quitter le collège de Beauvais en 1728. Il mourut en 1763, à l'âge de 86 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien-Testament*, un vol. in-12, Paris, 1728: livre dont Rollin fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ancien-Testament, avec des éclaircissements & des réflexions*, à Paris, chez Desaint & Saillant, en 10 vol. in-12, 1737. III. Une Edition du *Nouveau-Testament*, en un seul vol. in-8°; & en 3 vol. in-12, avec de courtes notes. IV. *Exposition de la Doctrine Chrétienne, ou Instructions sur les principales vérités de la Religion*, en

6 vol. in-12. Clément XIII l'a condamné par un bref particulier du 14 juin 1761. Un Italien nommé Serrao, dans une brochure intitulée: *De præclaris Catechistis*, fait de cet ouvrage de Mésenguy un éloge immense & amphigourique: c'est, selon lui, le catéchisme des catéchismes; apparemment parce que l'auteur en établissant l'existence des miracles, en trouve la preuve la plus évidente dans ceux du très-bienheureux diacre Paris (tom. 4, pag. 393, édit. de Paris, 1777 en 4 vol.). A ces miracles, il faut joindre sans doute celui que M. Serrao dit très-sérieusement être arrivé lors de la condamnation du *Catéchisme* de Mésenguy. Le cardinal Passionei ayant eu la foiblesse de signer le bref de Clément XIII, qui proscrivoit cet ouvrage divin, entra tout-à-coup dans une espèce de manie, & mourut peu de jours après: *Alienata mentis indicium in eo apparuisse, sudoremque consecutum ferunt; ex eoque die cum corruisset, morbo levati deinde nunquam potuit, neque ita multos post dies extinctus est* (pag. 233). « C'est, dit un auteur » orthodoxe, au milieu de la » corruption & de la séduction » de ces tems malheureux, » que ce parti inquiet, actif & » fécond en artifices, cherche » sur-tout à décrier les sources » connues d'une instruction » sûre, pour leur substituer » celles où coule sous l'apparence d'une onde pure le » poison de l'erreur ». V. *La Constitution Unigenitus, avec des remarques*, in-12. VI. *Lettre à un ami sur la Constitution Unigenitus*, in-12. VII. *Ex-*

treiens sur la Religion, in-12. L'abbé Mésenguy a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de l'abbé Goujet, & il a travaillé au *Missel* de Paris. « On » peut, dit un critique, louer » ses ouvrages du côté du savoir, du style & de l'onction; » mais ceux qui aiment l'exactitude dans le dogme, la » conséquence dans les principes, la franchise dans la » manière d'exprimer ses pensées, ne trouveront pas ces » qualités dans son *Abrégé de l'Histoire de l'Ancien-Testament*, non plus que dans son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, condamnée par le » pape. Ceux qui exigent l'impartialité dans les sentimens, » la soumission à l'autorité, la » modération dans la dispute, » goûteront encore moins ses » ouvrages polémiques, où il » est aisé d'appercevoir que les » illusions du préjugé l'emportent sur sa raison, & peut être » sur ses propres sentimens ».

MESCHINOT, (Jean) sieur de Mortieres, né à Nantes en Bretagne, fut maître-d'hôtel du duc François II & de la reine Anne sa fille. Il mourut en 1509. On a de lui des Poésies intitulées : *Les Lunettes des Princes*, avec plusieurs *Balades*; Paris, 1534, in-16.

MESLE, (Jean) avocat au parlement de Paris, mort en 1756, à 75 ans, est auteur d'un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, 1752, in-4°, estimé. Il travailla aussi au *Traité de la manière de poursuivre les crimes en jugement*.

MESLIER, (Jean) curé du village d'Etrepigni en Champagne, étoit fils d'un ouvrier

en ferge, du village de Mazerni. Il est malheureusement célèbre par un écrit impie, publié après sa mort, sous le titre de *Testament de Jean Meslier*. C'est une déclamation grossière contre tous les dogmes du Christianisme. Le style est très-rebutant, tel qu'on devoit l'attendre d'un curé peu instruit. On le trouve dans l'*Evangile de la Raison*, in-8°, & dans le *Recueil nécessaire*, 1765, in-8°. Meslier, malheureux par son désolant système d'impiété, & travaillant cruellement à y entraîner les autres, mourut en 1733, âgé de 55 ans.

MESMES, (Jean-Jacques de) seigneur de Roissy, naquit en 1490, d'une maison illustre de Guienne, qui a produit plusieurs grands hommes. Catherine de Foix, reine de Navarre, l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'assemblée de Noyon, pour y revendiquer la partie de la Navarre, dont les Espagnols s'étoient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de François I, qui le fit lieutenant-civil au Châtelet, maître-des-requêtes en 1544, & enfin premier président de Normandie. Il mourut en 1569, à 79 ans.

MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, professa avec éclat la jurisprudence à Toulouse. Ses talens lui méritèrent les places de conseiller au grand-conseil, de maître-des-requêtes, de conseiller-d'état, de chancelier du royaume de Navarre, de garde du trésor des chartres, enfin de chancelier de la reine Louise, veuve de Henri III. Egalement propre aux armes & aux affaires, il

reprit plusieurs places-fortes sur les Espagnols. Ce fut lui qui négocia, avec le maréchal de Biron, la paix en 1570 avec les huguenots. Cette paix passagère fut appelée *boiteuse* & *mal-assise*, parce que Biron étoit boiteux, & que Mesmes prenoit le surnom de sa terre de Mal-assise. Il mourut en 1596.

MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, ambassadeur plénipotentiaire, ministre, surintendant des finances, commandeur des ordres du roi, étoit 2^e. fils de Jean-Jacques de Mesmes. Il fut d'abord conseiller au grand-conseil, maître-des-requêtes, ensuite conseiller-d'état en 1623. Le roi, instruit de son mérite, l'envoya en 1627 ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de là en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'empire. A son retour, le roi fut si satisfait de ses négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suede & en Pologne. Il fut plénipotentiaire au traité de Munster & d'Osna-bruck, conclu en 1648. Sa réputation de probité étoit telle, que dans les cours où il négocioit, sa parole valoit un serment. Il mourut à Paris, en 1650, avec la réputation d'un magistrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, qui avoit su concilier la probité avec la politique, d'un homme généreux, le pere des pauvres & le consolateur des malheureux.

MESMES, (Jean-Anroine de) comte d'Avaux, & marquis de Givry, neveu du précédent, eut les mêmes talens

& les mêmes emplois que son oncle. Il fut conseiller au parlement, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état, ambassadeur extraordinaire à Venise, plénipotentiaire à la paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement; puis ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suede. Il mourut à Paris en 1709, à 69 ans. Ses vertus religieuses, son zele pour le bien public, & sa bienfaisance, le firent autant considérer que ses talens. On a recueilli ses *Lettres* & ses *Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMIN, *Maximinus*, (S.) 2^e. abbé de Mici, près d'Orléans, en 510, mourut le 15 décembre vers 520, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNARDIERE, (Hippolyte-Jules Pilet de la) poète François, né à Loudun en 1610, reçu à l'académie françoise en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux belles-lettres. Le cardinal de Richelieu le protégea. Marc Duncan, médecin Ecoffois, ayant avancé que la possession des Religieuses de Loudun, n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé, la Mesnardiere le réfuta. Son écrit intitulé : *Traité de la Mélancolie* 1635, in-8°, fut goûté du cardinal, qui le fit son médecin, & qui lui procura la charge de maître-d'hôtel du roi. Duncan vouloit expliquer par la mélancolie ce que d'autres regardoient comme l'effet de l'artifice & de l'imposture; cette diversité de sentiment donnoit de l'avantage à la Mesnardiere,

qui s'efforça de prouver la réalité de cette fameuse possession (voyez GRANDIER). On a encore de lui : I. Une *Poétique* qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le traité de la tragédie & celui de l'épique, in-4°, 1650. Elle devoit avoir encore 2 vol.; mais la mort du cardinal, par l'ordre duquel il l'avoit entreprise, l'empêcha d'y mettre la dernière main. II. Deux mauvaises Tragédies, *Alinde*, & la *Pucelle d'Orléans*. III. Une *Traduction* assez fidelle, mais trop servile, des 3 premiers livres des *Lettres de Pline*. IV. Une *Version*, ou plutôt une *Paraphrase* du *Panegyrique de Trajan*. V. Un *Recueil de Poésies*, in-fol. Ce sont des riens écrits d'un style emphatique. VI. *Relations de Guerre*, in-8°.

MESNIER, (N.) prêtre, mort en 1761, est l'auteur du *Problème historique: Qui des Jésuites, de Luther & de Calvin, a fait plus de mal à l'Eglise?* & de l'Addition à cet ouvrage, où il s'élève contre l'Inquisition qui avoit condamné cet ouvrage fanatique & emporté, fruit de la haine que les jansénistes ont toujours portée à la Société. Le *Problème* a été d'autant plus mal-habilement imaginé, qu'il est prouvé que le Jansénisme n'est qu'un rejetton du Calvinisme.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) né à Paris, d'une famille noble, originaire du pays Chartrain, devint avocat du roi au parlement de Paris, à 38 ans. Il est le premier qui ait fait des Harangues aux ouvertures du parlement, ce qui s'est continué depuis. Il mourut en 1569, à 52 ans,

après avoir publié plusieurs ouvrages. On trouve quelques-uns de ses écrits dans les *Opuscules* de Loisel.

MESNIL, (Jean-Baptiste du) dit *Rosmond*, comédien de la troupe du Marais, mourut en 1686. Il fut enterré sans lumineuse dans le cimetière de S. Sulpice, à l'endroit où l'on met les enfans morts sans baptême; il avoit cependant fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°. Mais sa profession lui fit refuser la sépulture ordinaire, dans un tems où l'on apprécioit mieux qu'aujourd'hui la nature & les effets de l'histronisme. On a de lui quelques Comédies très-médiocres.

MESNIL, (Louis du) Jésuite, est auteur d'un ouvrage volumineux & très-estimé: *Doctrina & disciplina Ecclesiae, ipsis verbis veterum monumentorum exposita*, Cologne, 1730, 4 vol. in-fol. Le titre de l'ouvrage en annonce assez l'importance, ainsi que le savoir & le discernement qu'il a fallu pour le bien exécuter: c'est le tableau de la doctrine & de la discipline de l'Eglise durant les 12 premiers siècles. Nous n'avons rien de mieux dans ce genre; & ce qui est un titre décisif à une préférence marquée, c'est que l'auteur, exempt de tout esprit de parti, de tout système, de toute opinion particulière, n'est que le simple & fidèle rapporteur des passages qui expriment la croyance & la pratique de l'Eglise.

MESSALA, voy. VALERIUS.

MESSALINE, (Valerie) fille de Messala Barbatus, & femme de l'empereur Claude, poussa l'impudicité jusqu'à la

prostitution la plus infame. Elle eut pour amans toute la maison de son époux. Officiers, soldats, esclaves, comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune-homme dans Rome, quine fût l'objet ou l'aiguillon de sa turpitude. Un de ses plaisirs ordinaires étoit d'obliger des femmes à se prostituer en présence de leurs maris; & celles qu'un reste de modestie retenoit, couroient presque toujours risque de perdre la vie. Ce monstre de dissolution quittoit souvent le lit de l'empereur, lorsqu'elle le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux plaisirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ses regards sur son beau-pere, Appius Silanus; car la luxure, comme dit judicieusement Montesquieu, est comme l'avarice; ses desirs vont en croissant à mesure qu'ils se fatiguent; les caprices bizarres, les goûts dépravés, l'humeur féroce & sanguinaire (voyez NÉRON), en font des suites inévitables. Silanus fut mis à mort, parce qu'il se refusoit à cette monstrueuse passion. Après avoir sacrifié à sa fureur plusieurs de ses amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ses desirs immodérés, elle devint éperdument amoureuse de Silius, jeune-homme qu'elle épousa solennellement, comme si Claude l'eût répudiée. L'empereur, informé de ses désordres, la fit mourir avec son nouvel époux, l'an 48 de J. C. C'est d'elle qu'un fameux satyrique a dit :

*Et lassata viris, necdum satiata,
recessit.*

MESSALINE, (Statilie) 3e. femme de Néron, d'une famille consulaire, fut mariée d'abord au consul Atticus Vestinus, que l'empereur fit assassiner. Ce prince avoit déjà eu les faveurs de Statilie, qui n'eut point horreur de recevoir sa main, encore dégouttante du sang de son mari. Ses galanteries avoient éclaté dans Rome & ne l'avoient point empêchée de trouver quatre époux, avant que de parvenir au trône impérial. Après la mort de Néron, elle s'amusa avec quelques beaux-esprits, & essaya d'allier les lettres avec la débauche. Othon étoit sur le point de l'épouser, lorsqu'il se donna la mort. Il écrivit, dans ses derniers momens, un adieu très-touchant à Messaline, & se poignarda ensuite. C'est ainsi que la luxure va de pair avec la fureur, la folie & la cruauté. Voyez NÉRON.

MESSENIUS, (Jean) savant Suédois de la fin du 16e. siecle, mort en 1636, se distingua dans plusieurs genres de littérature, mérita la confiance du roi Gustave-Adolphe, & fut fait professeur de droit & de politique à Upsal. Il eut pour adversaire Jean Rudbeck, théologien savant. Le roi de Suede termina leur dispute d'une maniere honorable pour tous les deux. Il donna à Rudbeck une place d'aumônier, & à Messenius celle de conseiller au sénat nouvellement érigé à Stockholm. En 1615, Messenius, accusé d'être partisan secret du roi Sigismond, fut condamné à une prison perpétuelle, où il mourut quelques années après. On a de lui : *Scandia illustrata*,

complectens chronologiam Scandinavia, hoc est, Sueciae, Daniae, Norvegiae, &c., Stockholm, 1640, 12 vol. in-4°; réimprimé dans la même ville, 1700 à 1704, en 14 vol. in-fol., avec des additions considérables par les soins de Peringskiold. C'est une collection des différens traités que Messenius avoit déjà publiés; tels que, I. *Chronicon episcoporum Sueciae*, 1611, in-8°. II. *Tumba regum apud Suiones*. III. *Theatrum nobilitatis Suecannae*, 1616, in-fol. IV. *Gustaidum profapia*, 1610. — Son fils, Arnold MESSENIUS, fut décapité en 1648 avec son fils, âgé seulement de 17 ans, pour avoir fait quelques Satyres contre la cour. C'est mal-à-propos que quelques-uns lui attribuent le *Theatrum nobilitatis*, qui est de son frere Jean.

MESSIA, voyez MEXIA.

MESSIER, (Robert) Religieux Franciscain, supérieur de la province de France, prêcha avec distinction vers la fin du 15^e. siecle. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1524, sont le pendant de ceux de Menot. Applications singulieres de l'écriture, explications forcées des Peres, raisonnemens indignes de la majesté de la chaire, jeux de mots puerils: tels sont les défauts qui le distinguent.

MESSIS, *Messius*, (Quintin) dit le *Maréchal d'Anvers*, peintre, mort à Anvers en 1529, exerça jusqu'à l'âge de 20 ans la profession de maréchal, ou plutôt de ferrurier (ces deux professions étoient alors désignées par un même nom). Passionnément épris de la fille d'un peintre, il la demanda en

mariage; mais le pere déclara qu'il ne donneroit sa fille qu'à une personne exerçant son art. Dès ce moment Messis s'appliqua à dessiner. Le premier tableau qu'il fit, fut le portrait de sa maîtresse, qu'il obtint par sa constance & ses talens. Van-Mander, son historien, révoque en doute ces anecdotes. Ce peintre ne faisoit ordinairement que des demi-figures & des portraits; son coloris est vigoureux, sa maniere très-fine; mais son pinceau est un peu dur & sec. Il fut enterré à l'entrée de l'église cathédrale, & Lampson mit au bas de son portrait cette inscription:

*Connubialis Amor de Mulcibre fecit
Apellem.*

La plupart des écrivains nomment ce peintre *Massys*, *Mathys* ou *Mathysis*. Nous lui donnons celui de *Messis*, *Messius*, d'après une lettre écrite d'Anvers, & collée au dos de son portrait, qui est dans la galerie des peintres de Florence. On l'appelle aussi quelquefois *Messeys*.

MESTENSKI, (Jacques) gouverneur de Brezin en Pologne, conçut, l'an 1548, l'idée absurde de se faire passer pour J. C. Il avoit avec lui 12 prétendus apôtres; il couroit de village en village, prêchant & amusant le peuple par des tours de subtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthousiaste ayant été reconnues, des paysans le chasserent & le maltraiterent lui & sa troupe, de façon qu'ils n'osèrent plus se montrer.

MESTREZAT, (Jean) théologien Protestant, né à Paris

vers 1592, mourut en 1656, après avoir été employé par ceux de son parti dans différentes affaires. On a de lui des *Sermons*, in-8°, & divers autres ouvrages.

MESTREZAT, (Philippe) neveu du précédent, fut aussi ministre, & enseigna la théologie à Geneve. On a de lui un *Traité* contre Socin, & d'autres ouvrages de controverse, que peu de gens connoissent & que personne ne lit. Voyez LENTULUS Scipion.

METAPHRASTE, voyez SIMÉON.

METASTASE ou TREPASSI, (Pierre) né à Assise le 3 janvier 1698, embrassa l'état ecclésiastique, & se distingua par ses poésies italiennes. En 1729, il se rendit à Vienne en Autriche, & fut attaché en qualité de poète à la cour impériale jusqu'à sa mort, arrivée le 12 avril 1782. On a recueilli ses Poésies à Paris, 1755, en 10 vol. in-12; cette édition très-belle est nommée vulgairement *Pompadour*, parce qu'elle est dédiée à la marquise de ce nom: elle renferme un grand nombre de *Tragi-Comédies* ou *grands Opéra*, entre lesquels on estime particulièrement la *Mort d'Abel*, le *Sacrifice d'Isaac*, *Joseph*, *Joas*, *Hélène au Calvaire*: ces sujets sont traités avec un développement, un intérêt, une correspondance de paroles, de musique & de spectacle, qui produisent la plus grande impression. Mais comme dans les pièces profanes, la sensibilité est excitée par les mêmes moyens, on comprend facilement que les mœurs y sont exposées à plus d'un écueil.

En 1788, le cardinal Riminaldi a fait placer à Rome, dans l'église de Ste. Marie, appelée la Rotonde, son buste avec cette inscription: *Petro Metastasio, civi Romano, principi Italici dramatis; ne viro ubique gentium clarissimo honor in patria deesset.* C'est à cette occasion qu'un auteur a fait la réflexion suivante. « On ne peut dis- » convenir que ce ne soit un » abus de placer ainsi dans les » églises des bustes & des » inscriptions qui n'ont aucun » rapport avec la sépulture, » & qui consacrent un souvenir » purement profane. Ce dé- » sordre, qui fait des temples » du Dieu Vivant une espèce » de musée profane, gagne de » plus en plus, & se propage » par l'exemple de ceux qui, » par état, devroient y oppo- » ser avec le plus de zèle: bien- » tôt l'ancienne idée qu'avoient » les Chrétiens de la sainteté » des églises, sera entièrement » effacée parmi nous ».

METEL, voy BOISROBERT.

METEL, (Huges) pieux & savant abbé de S. Léon de Toul, ordre de prémontré, se distingua dans le 13e. siècle par ses connoissances dans les matières ecclésiastiques. Don Hugo, Prémontré & abbé d'Estival, a fait connoître ce pieux écrivain, par l'édition de ses *Lettres*, in-fol. On y trouve des choses utiles aux théologiens, & curieuses par rapport à l'histoire des 11e. & 12e. siècles.

METELLI, (Augustin) peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec Anne Michel Co-